

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection Mythologie ou explication des Fables, Paris, Pierre Chevalier et Samuel Thiboust, 1627](#)[Collection Mythologie, Paris, 1627 - Livre IX](#)[Item Mythologie, Paris, 1627 - IX, 05 : De Bellerophon](#)

Mythologie, Paris, 1627 - IX, 05 : De Bellerophon

Auteurs : Conti, Natale ; Montlyard, Jean de (traducteur) ; Baudoin, Jean (éditeur)

Collection Mythologia, Francfort, 1581 - Livre IX

Ce document est une transformation de :



[Mythologia, Francfort, 1581 - IX, 04 : De Bellerophonte](#)

Collection Mythologia, Venise, 1567 - Livre IX

Ce document est une transformation de :



[Mythologia, Venise, 1567 - IX, 04 : De Bellerophonte](#)

Collection Mythologie, Lyon, 1612 - Livre IX

Ce document est une révision de :



[Mythologie, Lyon, 1612 - IX, 04 : De Bellerophon](#)

Collection Mythologie, Paris, 1627 - Livre X

Ce document a pour résumé :



[Mythologie, Paris, 1627 - X \[128-129\] : De Bellerophon](#)

Informations sur la notice

Auteurs de la notice [Équipe Mythologia](#)

Mentions légales

- Fiche : [Projet Mythologia](#) (CRIMEL, URCA ; IUF) ; [projet EMAN](#), Thalim (CNRS-ENS-Sorbonne Nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR)
- Images : BnF, Gallica.

Citer cette page

Document : "Mythologie, Paris, 1627 - IX, 05 : De Bellerophon".

Auteur(s) de la notice : [Équipe Mythologia](#).

Éditeur : [Projet Mythologia](#) (CRIMEL, URCA ; IUF) ; [projet EMAN](#), Thalim (CNRS-ENS-Sorbonne Nouvelle).

Consulté le 25/03/2023 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Mythologia/items/show/1257>

Présentation du document

Publication Paris, Pierre Chevalier et Samuel Thiboust, 1627

Pagination p. 975-980

Format in-fol

Exemplaire Paris (France), BnF, NUMM-117380 - J-1943 (1-2)

Langue(s) Français

Des dieux, des monstres et des humains

Entités mythologiques et historiques [Bellérophon](#)

Notice créée par [Équipe Mythologia](#) Notice créée le 30/04/2018 Dernière modification le 10/01/2023

prendre d'attiedir les bouillons de nostre courage, & nous destourner de la cholere, qui est le plus ord, & le plus sale monstre qu'il soit; veu qu'elle nous rend aussi furieux que lions, laquelle vn sang eschauffé & boüillant assemble autour du cœur, & nous trempe les yeux d'une couleur rouge comme feu. Le milieu du corps d'icelle est de Cheure, animal ennemy des plantes: d'autant que la cholere est sur toutes autres passions nuisible aux facultez de l'ame; puis qu'elle n'a esgard aucun, ny à son profit, ny à son honneur. Et pour monstret que la colere est le plus dangereux vice de tous, laquelle il faut de toute la puissance éviter, & ne point s'accoster de ceux qui luy sont par trop sujets: les anciens luy ont assigné le derriere de Serpent. Car le sage ne doit pas moins fuyt la compagnie & hantise de celuy qui court apres toutes les impetuosittez & furies de sa colere, que celle des Serpens & plus cruelles Viperes. D'autres entendent par la partie de Lion, la petulance d'amour, qui d'abord semble assaillir l'homme d'un choc furieux & leonin. Par la Cheure, vne naturelle inclination au fol amour courageusement contre-pointé par Bellerophon. Et par le Dragon, ou Serpent, les assauts & dangereux combats que nous auons à soutenir contre l'amour. Voila quant à la Chimære: reste à discourir de son dompteur Bellerophon.

De Bellerophon.

C H A P I T R E V.

BELLEROPHON, qui occit la Chimære, natif de Corinthe, fut fils de Neptun, ou de Glauque Roy d'Epire, fils de Sylliphe, tesmoin Dioxippe Corinthien au deuxiesme liure de l'histoire de sa patrie, & Pausanias és Corinthiaques. Il se nommoit Hippon, ou Hipponome: mais pour auoir tué son frere Beller, (quelques-vns disent que c'estoit vn Prince de Corinthe, non pas son frere) il fut appellé Bellerophon, comme qui diroit Meurttier de Beller: toutefois Phoenix Colophonien nomme ce frere Delias: Philemon l'appelle Pirene: & Dorothee Sidonien, Alcimen. Apres ce meurtre il ne changea pas seulement de nom, mais aussi de pays. Estant donc fugitif il alla presenter son seruire à Proete Roy d'Argos, lequel avec beaucoup de courtoisie & d'humanité le purifia du meurtre dont il estoit pollué, & le receut en sa cour. Peu de iours apres Antee, ou selon d'autres, Sthenobœe, femme de Proete s'amouracha esperduément de Bellerophon, beau ieune homme & accompli de tous poincts: & de faict le pria d'amour, luy offrant la iouissance de son corps. Mais se voyant contre son esperance refusee,

N Nnn ij

Voyez li.
2. chap. 8.

& ne pouuant par aucuns amoureux attraites ny par les parolles emmiellees l'induire à paillardise elle chāgea son amour en haine & l'accusa enuērs le Roy comme ayant entrepris d'attenter contre sa pudicité. Proete croyant l'accusation de sa femme estre veritable, desira fort de se vanger de l'outrage à luy fait par Bellerophon: toutesfois pource qu'il luy estoit domestique, il ne voulut pas souiller son hostel Royal du sang d'iceluy, d'autant que les Anciens auoient bien cette bonne coustume de ne faire mourir personne avec lequel ils eussent repeu, si ce n'estoit de chaude cholere, par querelle ou autre rēcontre, non de guet à pensē, ny permettre qu'il fut tué dans sa maison: ains l'enuoya vers Iobatés son gendre Roy de Lycie (les autres disent Rheon son beau-pere) chargé de lettres scelees contenant les charges de son accusation, suivant lesquelles il luy mandoit qu'il le fît mourir à quelque prix que ce fust. Hippolyte courut semblable fortune à cause des amours de sa belle-mere; & Pelee pour l'amour de Cretheis fille d'Hippolyte; lesquels neantmoins à cause de leur innocence, apres auoir iniustement souffert beaucoup d'afflictions, furent par la misericorde des Dieux remis en leur premier estat, comme il a esté dit en leur lieu. Or Bellerophon arriuant en Lycie, on y solenni-soit vne feste generale: cause que Iobatés ne leut pas si tost les lettres qu'il luy presenta de la part de Proete: mais le festoya l'espace de neuf iours; au bout desquels la feste expiree, il vint à ouuir le paquet de son pere. Et d'autant qu'il obseruoit la coustume susdite, il ne voulut pas mettre les mains sur luy, pource qu'ils auoient banqueté ensemble; toutesfois resolu d'accomplir le contenu des lettres, & de luy brasser quelque trahison pour le faire mourir, il luy tint propos de l'auenture de la Chimere, luy remonstrant la reputation que s'acqueroit celuy qui la pourroit desconfire: Il l'enuoya donc à la defaictē du monstre, croyant que sans se polluer, le ieune Prince mourroit en l'entreprise; laquelle, estant d'un cœur gentil & genereux, il entreprit: comme aussi le tesmoigne Homere au 6. de l'Iliade:

*D'un brasier amoureux Antee femme à Præte
De s'accoupler à luy secrètement s'appreste.
Mais de Bellerophon plus sage & plus accort
Le cœur elle ne pult induire à cet accort.
Lors elle d'un propos plein de fraude & mensonge
Coniure ainsi le Roy: Que male mort te ronge,
Si de ce iouuenceau l'outracuidé delict,
Præte, tu ne punis, qui mon pudique licit
De vouloir vilainier n'a point eu de vergongne.
Ainsi dict la meschante; & le Roy se resrongne
D'un furieux sourcil, il ne veut toute fois
(Car son cœur hait le meurtre) empunaisir ses doigts*

*Au sang de l'accusé: mais l'enuoye à son gendre
 Avec un faux paquet, auquel il fait entendre
 Le crime supposé; luy mandant que de fait
 Par la mort du porteur il vange le meffait.
 Avec ce mandement le ieune homme il enuoye.
 Qui saintement guidé des Dieux se met en voye,
 Et fait tant qu'il arrive au pais Lycien,
 Ou se va deruant le fleuve Xanthien.
 Le Prince le reçoit, et durant neuf siournées
 Par luy furent bancquets & festes ordonnées
 Pour sa reception, & mit sur ses autels
 Un present de neuf bœufs aux grands Dieux immortels.
 Au dixiesme soleil, alors que l'aube clere
 Vient descouvrir le iour, le Roy se delibere
 Sçavoir pour quel suiet Bellerophon estoit
 Enuoyé deuers luy, & quels briefts il portoit.*

Pais apres il recite les mādemens & les commissions que Iobatés luy donna; & premierement de combatre la Chimære, monstre si hideux, & qui vomissoit vne si grande quantité de feu qu'il brusloit tout le pais circonuoisin, & faisoit mourir le bestail des champs. Mais les Dieux connoissans son innocēce, eurent compassion de luy, & luy donnerent le Pegase volant, né de Neptun & de Meduse, ou bien (comme d'autres veulent dire) du sang de Meduse lors que Persee luy trancha la teste, lequel cheual tua d'vne ruade, Bargyl compagnon de Bellerophon, ainsi comme il le cuida empoigner; & donna nom à Bargylle ville de Carie. L'on dit que Minerve Chalinitide (comme qui diroit *Bridereffe*) secourut plus que pas va des autres Dieux l'innocence de Bellerophon, & qu'elle luy donna le Pegase dressé de sa main, & accoustumé à ronger le mors, avec vne bride d'or qu'elle luy apporta du Ciel. Monté sur ce cheual il defit & tua la Chimære. Secondement il l'enuoya fort mal accompagné contre les Solymois, peuples d'Asie, avec lesquels il auoit guerre, esperant que ce ieune homme conuoiteux de gloire & d'honneur, seroit aisement defait par cette nation valeureuse. Mais il les vainquit; & cōme il s'en retournoit ioyeux de ses victoires, grand nombre de Lyciens l'attendans en embuscade le veindrent charger à l'improuiste, lesquels il fit tous passer au fil de son espee. Iobatés l'employa depuis contre les Amazones, & en plusieurs autres entreprisedes, desquelles il reuint tousiours la victoire au poing: tellement que Iobatés admirant sa valeur & generosité, luy donna en mariage la fille Philonoe, de laquelle il engendra Ifandre, Leodame, & Hippoloche: toutesfois d'autres les font enfans de plusieurs meres. Apres cela, comme l'innocence de Bellerophon fut connue par tout le monde, la fem-

Chimære occide.
 Les Soly-
 mois.

Lyciens.

Amazo-
 nes vain-
 cus par
 Belle-
 phon.
 Philonoe.

Puis de
son or-
guol.

me de Proete ne pouuant viure avec tel blafme & infamie, elle beut de la ciguë, & mourut. Et Iobatés de cedant laiffa Bellerophon fucceffeur de fon Royaume. Mais, comme il en prend ordinairement à beaucoup de perfonnes, vne fi admirable prosperité fenorgueillit fi fort qu'il entreprit de voler iufques aux cieux par le moyen du Pegafe ailé: laquelle arrogance Iupiter tres-feuere vangeur de toute temerité, jugeant ne debuoir laiffer impunie, enuoya la rage à ce cheual, lequel iettant fon cheuaucheur à bas, en vne plaine de Cilice nommee Alcie, luy fit perdre la veuë, & pourtant il ne celfa d'aller tracaffant parmy cette campagne, tant que finalement il mourut de faim & de pauvreté, ne rencontrant ny maifon ny homme qui luy donnast aucune affiftance: mais le Pegafe volant emmy l'air, tantost haut, tantost bas, retourna finalement au Ciel en la creche de Iupiter: ce font Estoilles ainfi nommées: ce que voyant l'Aurore, elle l'obteint de Iupiter, afin que portee par luy elle parffit fon cours quotidien.

Mytho-
logie de
Belleco-
phon.

¶ Les vns donnent à certe fable vne explication historique, les autres vne physique, les autres morale. Quant à ce qui touche l'histoire, cela est clair de foy-mefme, fors que le Pegafe estoit vn brigantin ou autre vaisseau fort leger, comme nous dirons tantost: ainfi nommé du verbe Grec *pégnisthai*, qui vaut autant comme serrer & relier ensemble. Ceux qui l'exposent selon la physique, dient que Bellerophon n'est autre chose que l'humeur eleuee par le mouuement du Soleil: pource que l'air estant agité par la force du Soleil, la plus pesante partie attirée en haut est derechef renuoyee çà-bas, puis s'espaisist & s'assemble en vn ras; laquelle cheant en bas & se coagulant, est nommee Pegafe. Et pource que la plus subtile partie monte à la region de l'air, ainfi dit-on que la plus grossiere fut par Iupiter deualee çà-bas. Aussi pource que le Pegafe estant monté hors de l'eau par le mouuement que le ciel faict de iour, l'Aube se leue: l'on dit que le Pegafe, non pas Bellerophon, porte le iour comme le sens le iuge plus clairement. Les autres veulent dire que ce cy signifie la generation des elemens, comme ainfi soit que les vns montent en haut, les autres descendent en bas, selon qu'ils sont ou legers ou pesans. Quant à l'explication Morale, l'on y trouue vne bonne instruction; car il ne se faut ny trop attrister en aduersité, ny trop enorgueillir en prosperité; parce que quoy qu'il tarde nous experimentons que l'vn & l'autre depend de la prouidence de Dieu. Car selon sa grande misericorde, bonté & clemence, il assiste à ceux qui sont iniustement outragez: comme il aduint à Bellerophon, lors qu'il estoit à tort & sans cause tant persequeté: & abaisse les courages qui sont trop orgueilleux; aussi fut-il precipité du milieu de l'air en bas, au detrimement de sa veuë. Les autres (entre lesquels est Plutar-

que au traicté des vertueux faicts des femmes) escriuent que Chimarre, homme belliqueux, mais grandement cruel & inhumain, estoit chef & Capitaine d'une grosse flote de Corsaires Lyciens, qui avoit pour enseigne de son vaisseau colonnel vn lyon peint à la prouë, au milieu vne cheure, & à la pouppe vn serpent ou dragon; & faisoit de grands maux & voleries en toute la coste de Lycie, tellement qu'il n'estoit possible de nauiger la mer, ny habiter és villes maritimes & voisines du riuage. Bellerophon poursuiuit ce Corsaire, tant qu'avec son Pegase (nauires long, tres-viste & leger) il l'attrapa. Mais ce que Plutarque escrit selon la commune opinion des Lyciens, est du tout contraire à ce que nous auons ouï de la reconnoissance de Iobatés. Car il dit que Bellerophon apres tant de braues & vaillants exploits, ayant en outre chassé les Amazones de la Lycie, non seulement n'eut aucune recôpense digne de ses seruices de Iobatés Roy de Lycie, ains luy fit par vne ingratitude monstrueuse beaucoup de grandes indignitez. A l'occasion dequoy Bellerophon tres-mal content, entra vn iour dedans la mer, & par grandes imprecations requit à Neptun, qu'il rendist la terre d'iceluy infructueuse & sterile; puis apres sa priere faicte se retira hors de l'eau. Lors aduint vn estrange & piteux spectacle; c'est que la mer s'enfla, & veint inonder tout le pays, suiuant pas à pas Bellerophon par tout où il alloit, & courrant apres luy toute la campagne. Et pource que les hommes, qui firent tout leur possible pour le prier qu'il voulust arrester ce delastreux desbord de la mer, ne le peurent oncques obtenir de luy: les femmes troussans leurs cottes par deuant, luy allerent à l'encontre, ce qui de honte le fit retourner en arriere, & la mer qui se renferma quand & luy dedans les turcies. Or quelques-vns interpretans vn peu plus gracieusement cette fabulosité, disent que ce ne fut point par imprecations qu'il attira la marine; mais que le plus fertile terroir de Lycie, estant bas & plain, il y auoit vne turcie & leuee tout le long de la coste qui le defendoit: Bellerophon la rompit, & ainsi la mer venant à se desgorger par grande impetuosité, & à noyer tout le plat pays, les hommes employerent tout leur credit & prieres enuers luy pour le cuidoer appaier, & n'y gaignerent rien: mais les femmes l'environnans à grandes troupes de tous costez, le presserent tant qu'il eut honte de les refuser; & en leur faueur oublia son mal-talent. Au reste Lucian en son Astrologie estime que Bellerophon ayant le courage attentif à de grandes & hautes entreprises, eut la reputation d'estre monté sur vn cheval ailé, & que de là veint la Fable. Les autres accommodent à l'Astronomie ce que nous auons dict de la Physique; disans que cela se fit par les forces des Astres, desquels Bellerophon ayant recherché la cognoissance, le bruit courut qu'il monta au ciel. Les autres ont dict que Bellerophon

Moyen
des Lyci-
ennes
pour ap-
paier
Bellerop-
phon.

monté sur le Pegase aisé, mit à mort la Chimære: pource qu'il dompta le premier & dressa les cheuaux au harnois & à la bride, & fut aussi le premier qui attella vn cheual seul en chariot, comme Castor en ioignit deux le premier: & Erichthon Athenien, quatre. D'autres disent que son brigantin fut nommé cheual aisé, parce qu'il fut le premier qui apprit à nauiger en flotte, & le moyen de l'équiper; comme ainsi soit que les voiles & rames sont les ailles des nauires. Cestuy-cy doncques ayant en vne bataille sur mer vaincu les Solymoïs, peuples belliqueux, que les Poètes accompatoient à des lions, fit la guerre aux Amazones, qu'ils appellent cheures sautelans par les montagnes & lieux de difficile accez. Et l'embuscade que Iobatés luy fit dresser par cette troupe de ieunes soldats, comme il s'en reuenoit victorieux; c'est ce qu'ils appellent queuë de serpent ou de dragon. Voila quant à Bellerophon.

De Rhee.

CHAPITRE VI.

HESIODÉ en sa Theogonie, parlant des enfans de la Terre: dit que Rhee fut fille du Ciel & de la Terre:
*La terre s'esbatant d'une flamme amoureuse
 Auec le Ciel crea la profondeur creuse
 De l'Ocean, Iapet, Hiperion, Crea,
 Cœ, Thia, Themis, Mnemosyne, Rhea.*

Mais Orphee en ses hymnes dit que Dieu, lequel il nomme Protogone, c'est à dire, Premier-né, crea Rhee la premiere de tous. Et d'autant qu'on la tenoit pour femme de Saturne, voicy comme il la qualifie.

*Dame pleine d'honneur, de beauté merueilleuse,
 Compagne de Saturne & femme bien-heureuse.*

Il dit aussi qu'elle engendra la terre, la mer, le ciel, les vents; & l'appelle mere des Dieux & des hommes:

*Mere de tous humains, & mere aussi des Dieux,
 De toy sont engendrez, & la terre & les cieux,
 Et leur ample pourpris, & la mer spacieuse,
 Et des esprits soufflans la nature ventouse.*

Pareillement Callimache en l'hymne de Iupiter l'appelle mere de Iupiter. Cette mere des Dieux souloit (disent-ils) cheminer par pais en vn chariot tiré par quatre lions couronnée d'une riche couronne, portant plusieurs tours, tenant en main vn sceptre, accompagnée de quantité de Prestres & Religieux, qui touchoient des